

WWW.LA-LIBERTE.MB.CA
VOL. 101 N° 3 • 16 AU 22 AVRIL 2014
SAINT-BONIFACE

SPORT

HOCKEY

Julien Koga a remporté le championnat provincial Midget AAA avec son équipe du Wild de Winnipeg. Il a aussi fait l'expérience des risques du métier après avoir subi une commotion cérébrale.

B5

COMMUNAUTAIRE

PRIX CHAMPLAIN

Les deux auteures francophones manitobaines Simone Chaput et Jacqueline Blay ont remporté un Prix Champlain. La première dans la catégorie Ouvrage de fiction et la deuxième dans la catégorie Ouvrage savant-érudition.

B7

CULTUREL

LITTÉRATURE

Présence du bois

Verdoyant, ou décomposant, le bois est un puissant symbole des quatre saisons de la vie humaine. Même lorsqu'il est réduit, dans un haïku, à sa plus simple expression. Bertrand Nayet explique.

Daniel BAHUAUD

« Le haïku est une forme d'expression poétique que j'affectionne énormément, lance le poète, Bertrand Nayet. Compact, mais chargé d'images fortes, il doit, en trois lignes, aller vers l'essentiel. Ainsi, il perdure dans la pensée et le cœur du lecteur, bien longtemps après l'avoir lu. »

Bertrand Nayet en sait quelque chose. Le Franco-Manitobain a dirigé la création de *sur une même écorce*, un nouveau recueil de quelque 250 haïkus, le fruit de 62 poètes québécois, acadiens et manitobains. (1)

« *Sur une même écorce* a pour thème le bois, explique Bertrand Nayet. Le bois est présent dans chacune de nos vies, qu'on en soit conscient ou pas. En fait, c'est une matière qu'on prend pour acquise. Mais sans le bois, il n'y aurait pas de feu, de foyers ou encore de maisons. Sans le bois, nous n'aurions pas de meubles ou d'outils comme le marteau ou le rabot. »

Bertrand Nayet a d'abord eu l'idée du recueil en 2012, l'Année internationale de la forêt. « Le haïku me semblait un mode d'expression idéal pour explorer l'importance du bois, explique-t-il. Avant tout, un haïku est un petit poème à savourer, à méditer après une lecture initiale. Et parce qu'il est si court, il permet d'explorer une petite facette de la signification du bois. Par le haïku, on arrive à faire sortir ces facettes du fouillis du quotidien. »

Sur une même écorce est divisé en quatre parties, représentant les quatre saisons. Ainsi, certains auteurs ont écrit sur la chute des feuilles à l'automne, ainsi que d'autres aspects de la transformation de la forêt au fil des saisons. D'autres ont choisi de décrire l'impact de la forêt, ou encore de la transformation du bois, chez les humains.


photo : Daniel Bahuaud
Bertrand Nayet estime que sans le bois, les premiers feux de nos ancêtres n'auraient été que feux de paille.

« Tout le monde s'est retrouvé un marteau dans les mains, ou encore à contempler une forêt, précise Bertrand Nayet. Tout le monde a vu un sapin de Noël jeté aux poubelles, ou encore un violon, utilisé ou mis de côté. Le recueil mise sur de telles images, et les sentiments qui peuvent y être évoqués. Si les arbres se replient au début de l'hiver, un humain peut également se replier sur lui-même avec les premières neiges. »

En feuilletant *sur une même écorce*, le lecteur pourra savourer des poèmes de plusieurs auteurs franco-manitobains, notamment Gisèle Beaudry, Lucette Jobin, Denise Préfontaine, Vivianne Roy Mazerolle ainsi que Nicole Coulson, qui a également contribué deux photos au recueil. Bertrand Nayet a lui-même écrit huit haïkus. L'auteur se dit fier du résultat, mais confie que la sélection des textes n'a pas été de toute aise.

« Je suis fondateur et animateur d'un atelier manitobain de haïkus, le Kukaï Rouge, explique le Franco-Manitobain. Mon idée première était d'inviter les membres du Kukaï Rouge à contribuer au recueil. Les Éditions David ont été emballées par le concept, tout en me proposant de ne pas limiter la sélection à des auteurs manitobains, étant donné l'universalité du thème. J'ai donc lancé l'appel de textes, et reçu des centaines de haïkus. La sélection n'a pas été facile. Il a fallu d'abord lire les textes, pour évaluer leur qualité et entamer un premier tri. La deuxième ronde s'est avérée encore plus difficile. En bout de ligne, certains textes ont été rejetés tout simplement pour éviter la redite. J'ose espérer que le résultat, un recueil dépouillé que l'on peut lire à petites doses, de façon dégagée, plaira aux lecteurs. »

(1) *sur une même écorce* sera lancé le 23 avril prochain à 19 h à la Maison Gabrielle-Roy, située 375, rue Deschambault, à Saint-Boniface. Lors de l'évènement, les auteures Tatiana Arcand, Louise Dandeneau et Lise Gaboury-Diallo liront des extraits de leurs plus récents ouvrages littéraires. Des auteurs qui ont contribué au recueil seront de la partie. L'entrée est gratuite.

sudoku

PROBLÈME N° 404

	1	2			7			5
			9		5			
9		3			6			
8					9		3	
		4		3		5	9	
	6			8				
				5				7
	3					4		2

RÉPONSE DU N° 403

5	2	3	9	1	7	4	6	8
4	9	1	8	2	6	5	3	7
7	6	8	3	5	4	1	2	9
6	3	4	1	9	5	8	7	2
8	1	7	4	3	2	6	9	5
2	5	9	6	7	8	3	1	4
1	7	2	5	8	3	9	4	6
9	4	5	2	6	1	7	8	3
3	8	6	7	4	9	2	5	1

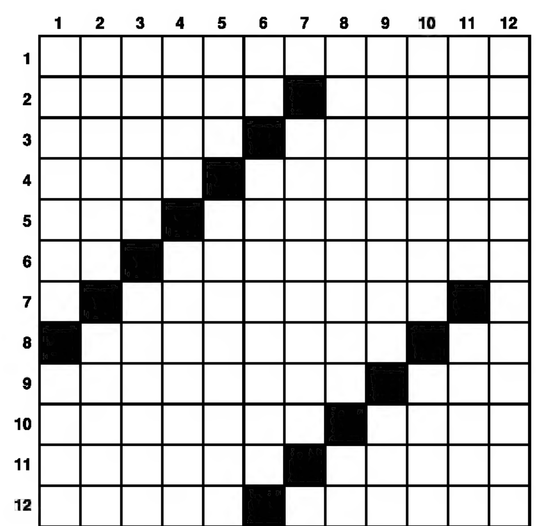
RÈGLES DU JEU :

Vous devez remplir toutes les cases vides en plaçant les chiffres de 1 à 9 qu'une seule fois par ligne, une seule fois par colonne et une seule fois par boîte de 9 cases.

Chaque boîte de 9 cases est marquée d'un trait plus foncé. Vous avez déjà quelques chiffres par boîte pour vous aider. Ne pas oublier : **vous ne devez jamais répéter plus d'une fois les chiffres de 1 à 9 dans la même ligne, la même colonne et la même boîte de 9 cases.**

MOTS CROISÉS

PROBLÈME N° 773



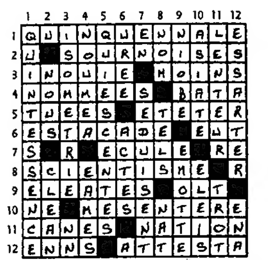
HORIZONTALEMENT

1- Personne qui a précédé quelqu'un dans un emploi.
2- Mesure propre à diminuer un mal. – Voilier à un seul mât.
3- Acquiesce à. – Poète français (1856-1910).
4- Épreuve en général. – Luttes, compétitions.
5- Époque. – Étalée sur le sol.
6- Personnel. – Ramasser les sarments qui proviennent de la taille de la vigne.
7- Déplace une antenne de sa direction.
8- Mobilises pour une nouvelle action. – Gamme.
9- Affaiblies physiquement et intellectuellement. – Flan breton aux raisins secs.
10- Port de Grèce, près d'Athènes. – Canapé rembourré.
11- Profond dégoût. – Fâché, attristé.
12- Taillis maintenus à hauteur d'homme. – Liste annuelle des noms des conseils.

VERTICALEMENT

1- Mammifère carnivore. – Race, espèce.
2- Aperçois, trouve parmi d'autres. – Manifestai mon mécontentement par des plaintes.
3- Exprimée. – Dispositif à lettres et à chiffres mobiles permettant d'imprimer une date.
4- Partie en pointe de certains organes végétaux. – Personne qui sème.
5- Ville des Pays-Bas. – Qui ont une saveur âpre.
6- Démonstratif. – Retour glorieux du Christ, à la fin des temps, en vue du Jugement dernier.
7- Mastites.
8- Rascasses. – Possessif.
9- Qui cessent, par extinction de leur mandat, de faire partie d'une assemblée. – Partie d'un canal.
10- Qui a perdu de sa vivacité. – Qui impressionne vivement l'odorat.
11- Aigle d'Australie. – Oxyde de cobalt, de couleur bleue.
12- Serais encore utilisable.

RÉPONSES DU N° 772



CJP

En lice pour le top 10

Le Conseil Jeunesse Provincial fait partie du Top 20 des organismes sélectionnés pour le programme MTS Future First.

Prochain objectif, le Top 10!

Wilgis AGOSSA

Vingt organismes offrant des services à la jeunesse manitobaine participent à une campagne de vote en ligne (1) au bout de laquelle, dix d'entre eux recevront une subvention respective de 10 000 $ pour leur projet.

C'est désormais au public de décider lesquels des organismes recevront la bourse qui sera remise au récipiendaire le 12 mai prochain lors de la Fête du Manitoba. Les votes sont ouverts jusqu'au 19 avril à minuit.

Parmi les finalistes, on retrouve deux organismes qui travaillent pour l'épanouissement des jeunes francophones et francophiles du Manitoba. « Nous sommes ravis de voir qu'une organisation francophone comme le Conseil Jeunesse Provincial (CJP) ainsi que l'école d'immersion française Opasquia à Le Pas font partie des 20 finalistes », souligne la directrice, Investissement communautaire et Bénévolat des employés, Roslyn Dally.

La directrice générale du CJP, Roxane Dupuis ne cache pas non plus sa joie. Mais une autre étape reste à franchir. « Je suis très heureuse, confie-t-elle. Mais on sera encore plus contents si on réussit à avoir la bourse de 10 000 $. »

Cette subvention se place dans le cadre du programme d'Investissement communautaire de MTS, Future First qui « vise à favoriser l'avancement de la jeunesse manitobaine », explique Roslyn Dally.



Archive La Liberté

Roxane Dupuis.

Sur la ligne de départ, ils étaient une centaine d'organismes à soumettre une demande de subvention. Mais seulement 20 ont été sélectionnés pour la dernière phase après un premier tri effectué par les membres de l'équipe d'investissement communautaire de MTS. « Nous avons examiné les demandes et les avons classées par ordre numérique en fonction de nos critères, précise Roslyn Dally.

« D'abord et avant tout, les organismes participants devaient mener leurs activités ici au Manitoba et se consacrer à aider les jeunes de la province. Les subventions sont accordées pour soutenir l'avancement des jeunes Manitobains de moins de 24 ans qui font face à des obstacles. »

(1) Pour voter, visiter le site Web www.mts.ca/grants.

ENVIRONNEMENT

Se renseigner, pour agir

La nouvelle exposition permanente du Musée du Manitoba, *Lake Winnipeg : Shared Solutions*, a coûté environ 1 million $. Ses concepteurs estiment que l'exercice de sensibilisation sur la santé de nos cours d'eau en vaut la peine.

Daniel BAHUAUD

Le lac Winnipeg – le « lac le plus menacé de 2013 » selon l'organisme Global Nature Fund – est le sujet d'une nouvelle exposition permanente de la galerie des sciences du Musée du Manitoba.

Lancée le 22 mars dernier pour marquer la Journée mondiale de l'eau, *Lake Winnipeg : Shared Solutions*, se veut une occasion pour les Manitobains d'explorer l'impact de la croissance des algues dans le lac Winnipeg, ainsi que les polluants comme le phosphore sur son bassin versant.

« En contemplant les cartes, les textes et en interagissant avec une simulation numérique du bassin du lac Winnipeg, les visiteurs sont invités à songer aux moyens qu'ils prendraient pour sauver le lac, indique un animateur de la galerie du planétarium et des sciences, Kevin Mogk. Un exemple serait de ne plus se servir de shampooing contenant du phosphore. En même temps, l'exposition vise à faire comprendre la complexité de la situation, parce qu'il n'y a pas une seule solution magique qui règlera le problème. »



photo : Daniel Bahuaud

Kevin Mogk : « *Lake Winnipeg : Shared Solutions* a pour effet de stimuler la curiosité du public, pour ensuite l'éduquer sur les politiques qui pourraient contribuer à une solution à long terme. »

En fait, l'élément central de *Lake Winnipeg : Shared Solutions* est la simulation numérique de haute technologie interactive, qui permet aux visiteurs d'explorer les conséquences, pour le lac, des mesures de conservation qu'ils choisissent.

« L'idée n'est pas simplement de sauver le lac Winnipeg, souligne par voie de communiqué le concepteur de l'exposition, Scott Young, mais que le public se rende compte du coût des mesures de conservation choisies. Le logiciel qui contrôle la simulation est puissant, et permet de noter les conséquences non seulement environnementales, mais sociales et économiques des mesures choisies. On se rend compte que pour sauver un lac, il faut jouer un jeu d'acrobatie subtile. »

Un bassin énorme

Si l'état de santé du lac Winnipeg requiert un doigté particulier, c'est que son bassin versant est énorme. En fait, il s'étend des montagnes Rocheuses jusqu'en Ontario et aux États-Unis. Tous les cours d'eau de ce territoire d'environ un million de kilomètres carrés ont un impact sur la qualité de l'eau du lac Winnipeg.

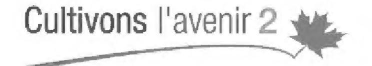
« Plus j'explore *Lake Winnipeg : Shared Solutions*, plus l'exposition me fait réfléchir, déclare Kevin Mogk. Ma perception initiale du problème des algues était très simpliste. Je me disais que si on arrivait à règlementer davantage nos produits d'entretien ménager et à établir des porcheries plus vertes au Manitoba ou au Dakota du Nord, tout serait réglé. Ou encore, si les municipalités situées aux abords du lac promulguaient des lois et règlements environnementaux plus stricts, nous pourrions renverser la situation. Mais l'eau des petits villages et des villes de l'Alberta, de la Saskatchewan et du Manitoba vient à la longue à se verser dans le lac. Il faut envisager la situation sous un œil plus réaliste. C'est notre style de vie actuel qui ne peut plus être soutenu par nos rivières et nos lacs. »

De prime abord, le problème posé par *Lake Winnipeg : Shared Solutions* semble difficile, voire impossible à résoudre. Kevin Mogk ne partage pas cet avis.

« Ce serait trop facile de se décourager, lance-t-il. En fait, nous sommes choyés de pouvoir étudier le lac Wininipeg. *Lake Winnipeg : Shared Solutions* nous rappelle que le lac est peu profond. C'est pour cela que nous avons pu constater, dans les dernières années, la croissance des algues. L'impact des phosphores qui la causent ne serait pas ressenti aussi rapidement dans un lac plus profond. Cela donne aux chercheurs, et à toute la société, l'occasion de proposer des solutions, de les mettre en vigueur, et d'en analyser les résultats, qui ne tarderont pas à se faire sentir. En ce sens, le lac Winnipeg peut devenir un vaste terrain d'expérimentation. Les gains obtenus à l'étudier serviront à sauver non seulement ce lac, mais d'autres lacs et bassins hydrologiques, partout dans le monde.

« Et ça marche, conclut-il. L'exposition a pour effet de stimuler la curiosité du public, pour ensuite l'éduquer sur les politiques qui pourraient contribuer à une solution à long terme. Déjà, dans les quelques semaines qui ont suivi l'ouverture de *Lake Winnipeg : Shared Solutions*, les gens viennent de partout dans la province expressément pour voir l'exposition. La première étape est d'être bien renseigné, ce qui stimule la conversation collective sur la santé de notre environnement. »











PROFIL

Dessiner pour existe

Gérald Huberdeau est un jeune dessinateur hors pair vivant à Sainte-Anne. Partiellement handicapé, le dessin est devenu sa principale occupation.

Thibault JOURDAN

Gérald Huberdeau a 28 ans. Grand et costaud, il semble invincible et on n'a pas vraiment envie de se retrouver dans un face à face avec lui, tellement la défaite semble évidente. Pourtant, derrière cette apparence forte, le jeune homme cache une fragilité. Sa tête est malade, mais ses doigts sont d'or.

Gérald Huberdeau, qui vit avec ses frères, passe la plupart de ses journées à dessiner à Sainte-Anne, chez sa mère. Dans plusieurs classeurs, il range soigneusement ses œuvres. Des anges, son père, des héros de bandes dessinées, des personnages de manga, des portraits tirés d'acteurs de film, des paysages… L'inspiration du jeune homme est sans limite, et toutes ses créations sont réalisées de tête.

« Il a commencé à dessiner très jeune », se souvient sa mère, Suzanne Huberdeau. Aujourd'hui, elle conserve des centaines de compositions, fruit de milliers d'heures de travail.

Ce talent pour le dessin, Gérald Huberdeau le cultive tous les jours.



photo : Thibault Jourdan

Paysages, personnages, crayon, peinture ou sculpture : l'univers artistique de Gérald Huberdeau est riche.

Il y a quelques années, pourtant, il a failli tout perdre. Vers 20 ans, il a commencé à être victime de convulsions. « Pendant deux ans, il a pris des médicaments mais nous ne savions pas vraiment ce qu'il avait », raconte sa mère.

Quelques temps plus tard, le verdict tombe : le jeune homme est atteint d'un angiome caverneux, une maladie génétique entraînant une malformation vasculaire dans le cerveau. Il subi une opération, mais garde plusieurs séquelles : il a perdu l'ouïe, il a des difficultés pour s'exprimer et il a des réflexes diminués qui l'empêchent de conduire ou de pouvoir exercer un travail normalement. Aujourd'hui, Gérald Huberdeau prend toujours des médicaments pour éviter les convulsions, mais certains jours sa main tremble trop pour qu'il puisse crayonner.

Crayon, peinture, sculpture

S'il a commencé à dessiner au crayon, Gérald Huberdeau a suivi, il y a quelques années, des leçons pour apprendre à peindre. Selon les périodes, il alterne entre les différents outils. « Dernièrement, je fais beaucoup plus de peinture », indique-t-il. Quelques instants plus tard, il sort d'un placard une petite statuette en pâte à modelée sculptée pas encore terminée. « J'ai aussi commencé à m'essayer à la sculpture », sourit-il. « On est content de voir que son talent n'a pas disparu avec sa maladie », glisse, soulagée, Suzanne Huberdeau.

Un talent repéré de longue date par la communauté. Il a déjà gagné des concours au niveau communautaire et provincial. Par ailleurs membre des Chevaliers de Colomb, Gérald Huberdeau a dessiné les motifs des prochains sets de table de l'organisation qui seront prochainement imprimés.

« Ça le valorise, la communauté connaît ses capacités et les gens lui demandent régulièrement de produire des œuvres. Le gland qui est sur le panneau à l'entrée de Sainte-Anne, c'est une idée de lui! », affirme, fièrement, sa maman.

« Si je n'avais pas le talent de dessiner, je passerais plus de temps devant la télé, à ne rien faire de mes journées. C'est mon gros *hobby*! », lance le jeune homme.

Une passion qui, malgré la maladie et ses séquelles, lui permet de vivre, d'exister et de s'exprimer.

SPORT

HOCKEY

Victoire et prudence

Ailier droit du Wild de Winnipeg, Julien Koga a pu savourer une victoire à un championnat provincial, tout en prenant compte des risques que courent les hockeyeurs lorsqu'ils s'aventurent sur la patinoire.

Daniel BAHUAUD

Le Wild de Winnipeg a remporté le championnat provincial de hockey Midget AAA, le 28 mars dernier, après un match fulgurant contre les Eastman Selects, une partie qui s'est terminée en deuxième période de prolongation.

Pour le Bonifacien, Julien Koga, il s'agissait d'une victoire inoubliable.

« Le match final contre les Eastman Selects était sans contredit le haut point du championnat provincial, affirme l'ailier droit. Lors de la troisième période, le pointage était de 4 à 3 en notre faveur. Nous croyions que nous allions gagner notre quatrième match, et remporter le championnat. C'est alors que les Selects ont égalisé la partie alors qu'il ne restait que 41 secondes à la période. »



photo : Daniel Bahuaud

Après une victoire éclatante au championnat provincial Midget AAA, et une mise en échec qui l'a laissé hors jeu, Julien Koga a hâte de rejoindre ses coéquipiers du Winnipeg Wild.

A suivi une période de prolongation sans buts. La deuxième période de prolongation s'est terminée lorsque le Wild, Dawson Martin, a compté le but gagnant.

« Il ne restait que cinq minutes et 45 secondes avant la fin de la période, souligne Julien Koga. Je joue au hockey organisé depuis l'âge de cinq ans, et c'était la toute première fois que je m'étais rendu en finale lors d'un championnat provincial. De plus, c'était la fin de ma toute première saison avec le Wild. On peut facilement imaginer ma joie et ma satisfaction. »

Le Wild de Winnipeg est une équipe rapide et agressive, également reconnue pour ses prouesses défensives. « Nous sommes une équipe très confiante, déclare Julien Koga. On s'est rendu la fin de semaine suivante à Prince Albert, en Saskatchewan, pour le championnat de l'Ouest canadien. Malheureusement, on n'a pas compté sur les habiletés des Mintos de Prince Albert, qui nous ont empêchés de nous rendre en la finale. »

Commotion cérébrale?

Le Franco-Manitobain a dû se contenter de se rendre en Saskatchewan pour offrir un appui moral à ses coéquipiers. Lors d'une pratique, où le Wild entamait des exercices de deux contre un, Julien Koga n'a pu éviter une mise en échec de taille.

« Je n'ai pas perdu connaissance, mais je ne me souviens tout de même pas d'avoir quitté la patinoire, raconte-t-il. Sur le banc, on m'a expliqué que j'avais possiblement eu une commotion cérébrale moyennement sérieuse. Le Wild prend au grand sérieux de tels accidents. Quand ils ont lieu, il faut suivre un protocole strict. »

En fait, Julien Koga a été conduit par un coéquipier au Children's Hospital de Winnipeg, pour subir une batterie de tests. « On a examiné ma vue et on a évalué mon équilibre, explique-t-il. On m'a également posé des questions pour tester ma mémoire. Le but était de déterminer si j'avais subi une vraie commotion cérébrale. »

Jusqu'à présent, Julien Koga n'a éprouvé aucun symptôme. Il n'empêche qu'il a dû passer une semaine sans activité physique. Sept jours plus tard, il s'est mis à s'exercer sur un vélo stationnaire. L'athlète a hâte de retourner sur la patinoire.

« Il faut être prudent sur la glace, déclare-t-il. Quand je rejoindrai le Wild, je vais devoir pratiquer sans entreprendre de contacts physiques avec mes coéquipiers. Ensuite, si tout va toujours bien, je pourrai pratiquer comme d'habitude.

« La question des commotions cérébrales fait beaucoup les manchettes ces temps-ci, poursuit-il. Le public peut parfois s'inquiéter. À mon avis, il faut jouer prudemment, mais en même temps, on ne peut pas demeurer craintif. C'est une question d'équilibre. Les mises en échec font partie du hockey. »

NÉCROLOGIES

Thérèse Marie Alice Desrosiers (née Gendre)



C'est avec une profonde tristesse et beaucoup d'émotion que nous annonçons le décès soudain mais paisible de Thérèse alors qu'elle était entourée de sa famille, le vendredi 7 février 2014. Elle avait 82 ans.

Elle a été précédée de ses parents Ulysse et Rosanna Gendre, de ses frères et sœurs Léa, Alice, Joseph, Edmond, Louis, Albert, Alphonse, Jean, Marie-Angèle, Noé et Georges. Thérèse laisse dans le deuil son mari aimant René; ses enfants Roland (Wendy), Diane (Lorne), Jeannine (Ron), Yvette (Brian), George (Birgit) et Carole (Ron); ses petits-enfants Daniel (Karen), Monique (Dan), Kieth (Dalena), Deneige (Shane), Crystal (Craig), Michael, Amelia (Mike), Duncan (Kelly), Sabrina, Kody et Dustin; et ses arrière-petits-enfants Hayden, Beyla, Chloe, Ava, Kirsi, Cali et Sienna. Elle laisse aussi son frère Léonard et ses sœurs Rose, Angelina et Céline.

Thérèse est née à Saint-Claude, au Manitoba, le 15 avril 1931 et est restée dans ce village jusqu'à la fin de son adolescence. Elle a ensuite déménagé à Winnipeg où elle a rencontré son unique et seul amour, René, qu'elle a épousé le 29 septembre 1951. Elle a été l'épouse la plus dévouée et la plus attentionnée qui soit pour Dad et elle a joué un rôle important dans le succès de l'entreprise familiale. Mais aussi, son monde tournait autour de sa grande famille, de ce que chaque personne faisait ou réalisant dans sa propre vie. Elle était reconnaissante que tous ses enfants vivaient près de chez elle. Mom avait toujours hâte aux nombreuses réunions de famille; elle nous accueillait tous et toutes à bras ouverts, le sourire chaleureux. Pour tout dire, Mom a eu une vie merveilleuse.

Les prières et la veille du corps ont eu lieu le mercredi 12 février à 19 h 30 à l'église Notre-Dame-de-l'Assomption (609, rue Leola). Les funérailles ont été célébrées le lendemain, jeudi 13 février, à 11 h à l'église Notre-Dame-de-l'Assomption. Une réception a suivi à Wheeler Funeral Home, Cemetery & Crematorium, 1800, rue Day.

La famille souhaite qu'au lieu d'offrir des fleurs, les personnes intéressées fassent un don à la Heart and Stroke Foundation of Manitoba en mémoire de Thérèse.

Nous remercions sincèrement les membres du personnel de l'hôpital Concordia pour l'amour et la compassion qu'ils ont démontrés envers notre famille pendant ce temps difficile.

Ceux que nous aimons ne s'en vont pas. Ils marchent à nos côtés tous les jours. Ils ne partagent plus notre vie, mais ils sont toujours présents dans nos cœurs.

La direction des funérailles a été confiée à Wheeler Funeral Home, Cemetery & Crematorium, 1800, rue Day, 224-1525.



Sœur Cécile Eva Durand



Le mardi 1er avril 2014 décédait paisiblement au Foyer à Notre-Dame-de-Lourdes MB, sœur Cécile Eva Durand, de la congrégation des Sœurs du Sauveur. Elle était âgée de 102 ans.

Cécile était la dernière d'une famille de 9 enfants et, aussi, la dernière à les quitter tous – parents, frères et sœurs...

Cécile est née à Letellier, au Manitoba, le 20 février 1912. Ses parents, Pierre Durand et Marie-Louise Brûlé, avaient émigré du Québec pour s'établir au Manitoba, à Saint-Joseph en un premier temps et se fixer ensuite à Letellier. C'est là que Cécile vécut sont enfance et sa jeunesse, sauf pendant les séjours à Saint-Léon où elle retrouvait sa grande sœur, Alma, devenue religieuse Chanoinesse.

Dans l'ardeur de ses 18 ans, Cécile choisit aussi la vie religieuse comme cette grande sœur... C'était le 29 septembre 1930.

Après quoi Sœur Cécile connut une vie remplie d'activités de toutes sortes : violons d'Ingres, tâches, emplois, soit au couvent, au jardin ou à l'église – jours de fête ou jours fériés! Aussi, avait-elle toujours quelque chose à offrir à quelqu'un – enfant ou adulte... friandise ou petit cadeau...

Mais c'est à l'enseignement aux petits, que sœur Cécile consacra la majeure partie de sa vie, en commençant à la fondation de « l'école-église » du Précieux-Sang à Saint-Boniface, en passant par Saint-Léon, Notre-Dame-de-Lourdes et, en fin de carrière, à la nouvelle école du Précieux-Sang. Cécile a conservé sur des morceaux de ruban, tapés à la machine, les noms de ses élèves des années 1965 à 1976. Elle poursuivit l'enseignement encore un certain temps, mais à temps partiel.

Entre autres, quelques événements particuliers ont marqué la vie de Sœur Cécile. En 1972, la Société des Enseignants du Manitoba lui décernait un certificat de « membre à vie ». En 1977, M. le député au fédéral, Joseph Guay, lui adressait un certificat « Honneur et Mérite » pour services éminents rendus à la collectivité de Saint-Boniface. En 2008, le pape Benoit XVI lui donnait la bénédiction apostolique à l'occasion de ses 75 ans de vie religieuse, et, en 2013, le pape François, à son tour, la lui donnait à l'occasion de ses 80 ans de vie religieuse.

Ainsi, le temps s'est écoulé. Et Sœur Cécile dût accepter un tout nouveau genre de vie. En 2002 elle devenait résidante confiée au Foyer Notre-Dame à Notre-Dame-de-Lourdes, MB. C'est là qu'elle s'éteignit doucement, en soirée, le 1er avril 2014.

Ses compagnes religieuses garderont d'elle le souvenir d'une personne talentueuse, généreuse, toujours prête à aider, et toute simple dans sa foi.

La messe des funérailles a eu lieu le lundi 7 avril 2014 en l'église à Notre-Dame-de-Lourdes MB, suivie de l'enterrement au cimetière paroissial.

Les Sœurs du Sauveur remercient de tout cœur le personnel et les bénévoles du Foyer Notre-Dame pour les soins compatissants et pour leur dévouement admirable auprès de Sœur Cécile.

Un grand merci à tous et à toutes qui, d'une façon ou d'une autre, avez aidé à rendre plus signifiant l'avènement de la mort de notre sœur, Cécile Eva Durand.

Toute notre gratitude au salon funéraire Adam pour ses services sans faille et professionnels.

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu RAYNALD CECIL LABOSSIÈRE, de la ville de Winnipeg, au Manitoba, retraité, décédé.

TOUTES réclamations contre la succession susmentionnée devront être déposées à l'étude des soussignés au 247, boulevard Provencher, Saint-Boniface (Manitoba) R2H 0G6, le ou avant le 12e jour de mai 2014 de sorte qu'après cette date l'actif de ladite succession sera remis aux héritiers en tenant compte seulement des réclamations dont l'exécuteur aura été notifié.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, ce 3e jour d'avril 2014.

Cabinet d'Avocats
R.E. Teffaine, Q.C. / c.r.
Law Corporation
Procureurs de la succession

AVIS AUX CRÉANCIERS

EN CE QUI CONCERNE la succession de feu **RENÉ PAILLÉ** de la ville Winnipeg, au Manitoba.

TOUTES réclamations contre la succession susmentionnée devront être déposée à **l'attention de l'exécutrice de la succession de feu René Paillé au cabinet des soussignés** le ou avant le 19 mai 2014.

Fait à Winnipeg, au Manitoba, le 16 avril 2014.

AIKINS, MACAULAY & THORVALDSON S.R.L.
30e étage, 360, rue Main
Winnipeg (Manitoba) R3C 4G1



Coût des Prières au Sacré-Cœur

Sans photo : 25,58 $

Avec photo : 42,63 $



CHRONIQUE RELIGIEUSE

PIERRE-ALAIN GIFFARD

Le bonheur est dans l'amour

Dans le dessin animé pour enfant appelé *Trouver Nemo*, le personnage Dory dit avec beaucoup d'émotions à son ami Marin : « Je te regarde et... je suis chez moi ! ». Ces paroles, qui pourraient tout aussi bien être celle d'un mystique, sortes de la bouche d'un poisson!

Le film raconte l'histoire d'un poisson-clown appelé Marin qui part à la recherche de son fils Nemo. En chemin, il rencontre Dory qui a des troubles de la mémoire importants et immédiats. Elle est souvent perdue et ne sait pas toujours où elle se trouve. C'est en voyant son Marin, et dans une prise de conscience soudaine, qu'elle lui dit « Je te regarde et... je suis chez moi ! ». Dory est perdue mais parle avec son cœur.

De même, dans des moments d'épreuve et de souffrances, il peut nous arriver aussi, de ne pas trop savoir où nous sommes et où nous devrions aller. Au fond, Dory représente l'humanité qui s'égare parfois loin de Dieu, loin de l'amour et de la paix.

L'académicien André Frossard, dans une expérience mystique, une vision céleste qui le conduisit à la conversion, raconte comment, mis devant la présence de Dieu, il prit conscience qu'il était un enfant de Dieu aimé et pardonné. Il découvrit son identité de fils de Dieu.

Cette prise de conscience, cette assurance d'être aimé de Dieu et pardonné est offerte à tous et à toutes : nous sommes fils et filles de Dieu, appelés à entrer dans son amour qui est toute tendresse et toute miséricorde. Dieu souhaite se donner *lui-même* à nous. L'évangéliste saint Jean écrit : « Dieu est amour, qui demeure dans l'Amour, demeure en Dieu »[1] Le bonheur que l'humanité recherche, sa vraie demeure, se trouve en Dieu.

De son côté, le pape François explique que « Dieu a un visage concret, il a un nom : Dieu est miséricorde, Dieu est fidélité... Dieu est toujours positif, Dieu est amour, et l'amour est toujours positif [2] ».

Mais alors me direz-vous : comment entrer dans cette demeure, dans cet amour et cette paix qui nous sont offerts ?

La bible dit : « Vous me chercherez, et vous me trouverez, si vous me cherchez de tout votre cœur[3] ». Jésus, Dieu fait homme et image du Dieu invisible[4], se laisse trouver de bien des manières : dans sa Parole, dans son Pain de Vie, dans le pardon reçu, dans l'adoration eucharistique, dans notre vie d'oraison, dans nos relations d'amour avec les autres, dans nos efforts de charité envers les personnes dans le besoin et dans l'annonce de la Bonne Nouvelle.

Mais entrer dans la présence de Dieu passe par un désir et une recherche continuelle de Dieu, par une vie qui sait que, sans Lui, notre table est vide. Notre recherche de Dieu devrait devenir une quête continuelle permettant finalement de dire : « J'ai trouvé celui que mon être aime, je l'ai saisi, et je ne le lâcherai pas[5] ».

Par ailleurs, sachons que Dieu aussi nous cherche et cela avec grande insistance et sans jamais se lasser. Il nous poursuit de son amour et frappe à la porte de notre cœur : « Voici, je me tiens à la porte et je frappe; si quelqu'un entend ma voix et ouvre la porte, j'entrerai chez lui pour souper, moi près de lui et lui près de moi[6] » dit Jésus.

Dieu nous appelle, comme un père appelle ses enfants à venir à lui pour se faire serrer dans ses bras... Il nous appelle chacun en particulier, chacun à l'heure qui nous convient le mieux: c'est la délicatesse et la patience de Dieu qui se manifeste au bon moment. Dans l'Évangile, Dieu appelle un condamné à mort, sur la croix, à côté de lui, très peu de temps avant sa mort. Il est toujours temps de répondre.

Telle est notre vocation : répondre à son appel à vivre en sa présence, à vivre avec Lui et en Lui, maintenant et pour l'éternité. C'est en arriver à dire « nous » : toi et moi Seigneur, unis dans le quotidien des rencontres, des dialogues, du travail à accomplir et du repos à prendre.

Répondons donc à son appel aujourd'hui en menant une vie qui lui plaise et en prenant plus de temps avec lui, en nous échappant de nos activités, de nos activisme, pour le regarder, pour le contempler et lui dire : **« Je te regarde et... je suis chez moi,** je ne veux vivre nulle par ailleurs, seulement avec toi, dans ton pardon et ton amour pour toujours! Oui Seigneur, je veux être chez moi en Toi, te regarder et être aimé, te voir, te sourire et être heureux en ta présence... » Ainsi je pourrais être ton témoin et te faire connaître avec amour à ceux et celles que tu mets sur ma route.

[1] Jean 4-16

[2] Paroles du pape lors de l'angélus du 18 août 2013 : http://www.zenit.org/fr/articles/le-choix-du-baptise-vivre-pour-soi-ou-vivre-pour-dieu.

[3] Jérémie 29, 13

[4] Col 1, 15

[5] Cantique des cantiques 3,4

[6] Apocalypse 3,20

COMMUNAUTAIRE

PRIX CHAMPLAIN

L'art littéraire manitobain primé

L'une est historienne et l'autre romancière. Toutes deux sont les récipiendaires de la 56e édition des prix Champlain.

Wilgis AGOSSA

Ce sont deux francophones du Manitoba qui ont obtenu cette année le prix Champlain. Il s'agit de l'historienne, Jacqueline Blay et de la romancière, Simone Chaput. Tandis que la première est lauréate de ce prestigieux prix dans la catégorie Ouvrage savant-érudition, la seconde a été reconnue dans la catégorie Ouvrage de fiction.

C'est pour le Tome 2 de son livre *Histoire du Manitoba français, Le temps des outrages (1870-1916)* publié aux Éditions des Plaines que Jacqueline Blay a obtenu le prix Champlain.

Histoire du Manitoba français est un projet qui se développe en cinq tomes. Un travail de longue haleine, mais pour l'auteure, « c'est une histoire qui compte », confie-t-elle.

En 2011, Jacqueline Blay avait déjà obtenu le Prix Champlain pour le premier tome de la série. Avec ce nouveau prix, elle devient ainsi la première à obtenir deux fois le prix Champlain.

Un prix obtenu à la sueur de nombreuses heures de recherches historiques et d'écriture. D'ailleurs, son travail lui a valu les appréciations du jury qui, dans son communiqué, a jugé que cet ouvrage « fait devoir de mémoire en exposant pour la première fois la trahison constitutionnelle dont furent victimes deux des peuples fondateurs du Manitoba, les Canadiens-français et les Métis, après la conversion de leur territoire en province canadienne ».

Et, pour l'auteure, qui accepte ce prix avec beaucoup d'humilité, c'est un exercice qui se devait d'être fait pour la jeune génération. « On ne peut pas continuer de leur dire de parler français et de leur demander d'être fiers de qui ils sont sans leur expliquer pourquoi, revendique-t-elle. C'est une histoire qu'on n'a pas raconté et il faut le faire!

« J'ai cette chance d'être au contact de la jeunesse et je vois comment les jeunes ont soif d'apprendre, poursuit l'enseignante en Histoire à l'Université de Saint-Boniface. Ces jeunes vont amener un nouveau *leadership*. » Et pour Jacqueline Blay, il faut aider ces jeunes mais aussi les autres générations à connaître leur histoire car, « cette histoire, elle n'est pas dernière nous, cette histoire, elle est vivante », assure-t-elle.

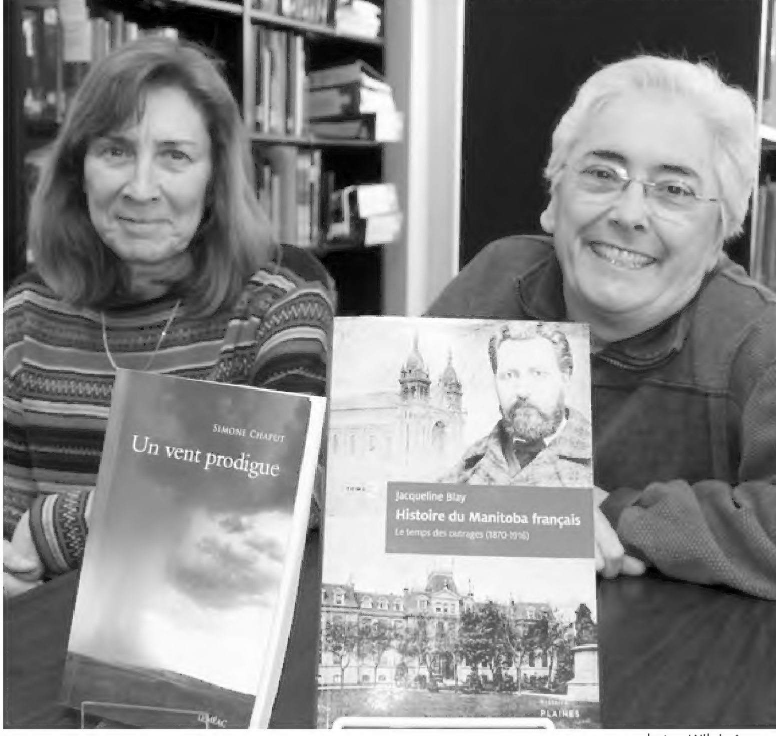


photo : Wilgis Agossa

Simone Chaput et Jacqueline Blay ont mis la francophonie manitobaine à l'honneur avec leurs livres respectifs qui se sont vus attribuer un prix Champlain.

Fiction

Quant au roman *Un vent prodigue* de Simone Chaput, lui aussi a attiré l'attention du jury.

Publié chez Leméac, ce livre raconte de façon très imagée l'histoire d' « une famille moderne qui se retrouve au tournant d'un nouveau millénaire », raconte Simone Chaput.

En effet, la romancière se plonge dans la vie d'une famille à l'image de bien d'autres. Une mère qui voyage pour vivre sa passion, celle de répertorier les langues, son mari obsédé par la détérioration de la planète et deux enfants dont l'un vend des voitures alors que l'autre vit de musique. Pour le jury, ce livre qui montre l'être humain en plein milieu des changements du 21e siècle est « une belle réussite d'une écrivaine importante de l'Ouest canadien. »

L'auteure confie que son inspiration a pris sa source du recueil *L'Homme rapaillé* de l'écrivain Gaston Miron. Cette œuvre, l'a amenée à se poser la question de savoir si « nous pouvons dire actuellement que nous serons les bêtes féroces de l'histoire? » Mais, la romancière est parvenue à la conclusion que, « les bêtes de l'histoire sont petites et pas féroces ».

Ce double Prix Champlain pour le Manitoba permet d'écrire encore une fois l'histoire de la province. Et, Simone Chaput en est toute aussi fière. « Les lecteurs sont invités à venir voir ce qui se passe ici, lance-t-elle. Le prix Champlain, c'est le témoignage de ce qui se fait de bien au Manitoba français. »

En effet, créé en 1956 par le Conseil de la vie française en Amérique, le prix Champlain a pour objectif d'encourager la production littéraire chez les francophones vivant à l'extérieur du Québec mais aussi de susciter un intérêt de la part des Québécois envers les autres francophones d'Amérique.

Le calendrier communautaire



147, boul. Provencher, Unité 106
Saint-Boniface (MB) R2H 0G2
204-233-2556 1-800-665-4443
Télec : 204-977-8551
233allo@sfm.mb.ca

Pour alléger le texte et permettre la publication d'un maximum d'évènements, les activités ne contiennent que les principaux détails. Tous les détails sont affichés dans le Calendrier communautaire du 233-ALLÔ au **www.sfm.mb.ca**.

16 - 17 avril • **Conférence - Devenez une superstar en collecte de fonds** • Francofonds • 204-237-5852

19 avril • **Chasse au trésor de pâques** • Le Musée de Saint-Boniface • 204-237-4500

19 avril • **Club des d'explorateurs de l'histoire** • Le Musée de Saint-Boniface • 204-237-4500

22 avril • **Mârdi Jazz** • CCFM • 204-233-8972

22 avril • **Séance d'information - planification successorale** • Centre de service bilingue • 204-948-3394

23 avril • **AGA - AMIGOS de L.U.I.S.** • 204-422-8043

24 - 25 avril • **La tournée du cinéma québécois** • Cinémental • 204-233-ALLÔ

25 avril • **Banquet de l'École catholique d'évangélisation** • 204-294-3356

25 - 27 avril • **Vente de Bric à Brac** • 204-237-3068

Programmation

Chansons, comptines, comptes • 204-947-2422 poste 324

Conseil francophone 55+ • 204-793-1054

CPEF - Précieux Sang et Taché • 204-233-ALLÔ

Pluri-elles • 204-233-1735

Société de Développement Communautaire de La Broquerie • 204-371-0379

Pour promouvoir un évènement communautaire organisé en français, destiné à un public francophone, faites parvenir les détails au 233allo@sfm.mb.ca AVANT 11 h, LE MERCREDI PRÉCÉDANT LA DATE DE PARUTION.

LA LIBERTÉ

100 % NUMÉRIQUE
100 % COULEUR

VOUS POUVEZ MÊME **ÉCOUTER** LA LIBERTÉ!

VOTRE JOURNAL TOUT EN COULEUR SUR MOBILES ET TABLETTES







LA LIBERTÉ

- Chaque mercredi votre journal numérique.
- Accédez au journal partout lors de vos déplacements.
- Accès illimité aux journaux et suppléments publiés au cours des 30 derniers jours.



NOUVEAU
L'intégrale de votre journal numérique en couleur.

OFFRE SPÉCIALE POUR LES ABONNÉS DE LA VERSION PAPIER

Vous recevez déjà *La Liberté* version papier et vous souhaitez vous abonner à l'édition en ligne. Pour 10 $ de plus par an, recevez *La Liberté* sur votre mobile, tablette ou ordinateur.

OFFRE POUR L'ÉDITION EN LIGNE UNIQUEMENT

Abonnement à l'édition numérique pour un an : 25 $